Compte-rendu du BRA 1975 (Michel Delore - Le Monde)

Compte-rendu du BRA de 1975 dans "Le Monde"

LE COL ET LES JAMBES

La France derrière un guidon

ILS étaient huit cent soixante-dix en 1971, mille deux cents en 1973 malgré la pluie et le froid, deux mille cent quinze cette année, le 20 juillet. La grande armée des cyclotouristes grossit ses bataillons. Le brevet de randonneur des Alpes (BRA) n'est pourtant pas une randonnée ordinaire. Elle consiste, tous les deux ans, à partir de Grenoble, *« à la fraîche »*, entre 2 heures et 4 heures du matin, vers les cols du Lautaret (2 035 mètres) et du Galibier (2 556 mètres), à redescendre à Valloire (1 430 mètres), à remonter au col du Télégraphe (1 590 mètres), à plonger sur la vallée de la Maurienne (565 mètres) avant l'ascension de la terrible Croix-de-Fer (2 087 mètres), pour regagner Grenoble après une chaotique descente de 70 kilomètres. Au total, 246 kilomètres avec 4 500 mètres de dénivellation !

Ici pas sélection, encore moins de dossards, de primes, de prix, de classements et de vedettes. Tous sont égaux devant le droit d'inscription, fixé à 15 F, service boissons au sommet des cols compris. Heureusement les délais sont larges, vingt heures pour les plus de quarante ans, les tandems mixtes et les dames, dix-huit heures pour les autres *« participants »* (on ne dit pas *« concurrents »*). *« En s'arrêtant tous les 15 ou 20 kilomètres, on peut y arriver »*, affirme un président de club venu à Grenoble à la tête de ses troupes.

Courage et bonne humeur

Dimanche, 2 h. 55, les randonneurs, par centaines, se bousculent sur l'esplanade du Palais des Sports. Pour obtenir le feu vert, chacun doit faire tamponner sa feuille de route contre présentation de sa bécane avec *« éclairage en état de marche »*.

3 h. 1. Le peloton s'enfonce dans la nuit. Un passage à niveau à traverser, et déjà des chutes : des secouristes sortent des voitures-radio, relèvent et pansent les blessés. Pas de mal.

Le ciel est dégagé sur la vallée de la Romanche et, à 4 h. 15, le jour commence à se lever. Certains passent *« le nez dans le guidon »*. *« Rendez-vous dans la rampe des commères »* lancent-ils.

La célèbre *« rampe des commères »* est la première côte de la randonnée : celle qui fait le plus mal. Ceux qui ont présumé de leurs moyens physiques en font les frais. Trente ou quarante cyclos « balayent » la route, zigzaguant, cherchant vainement le bon développement. Il faut trouver son rythme de croisière et le garder. Sinon, c'est la *« tringale »*, le trou noir devant les yeux, la boule au creux de l'estomac, une envie féroce d'avaler n'importe quoi. Mais la récompense de l'effort est là : les glaciers baignés de soleil, le ruissellement des cascades, le grelot des troupeaux, tout ce que l'automobiliste ne ressentira jamais. Au Lautaret, des dizaines de bicyclettes sont abandonnées contre les murs et les arbres. C'est l'heure du premier casse-croûte.

Plusieurs femmes participent au rallye. Parmi elles, Marie-Hélène Schiffers, une blonde de vingt-quatre ans, en passe de devenir la plus célèbre *« cyclote »* de France, bien que Belge résidant en Suisse...

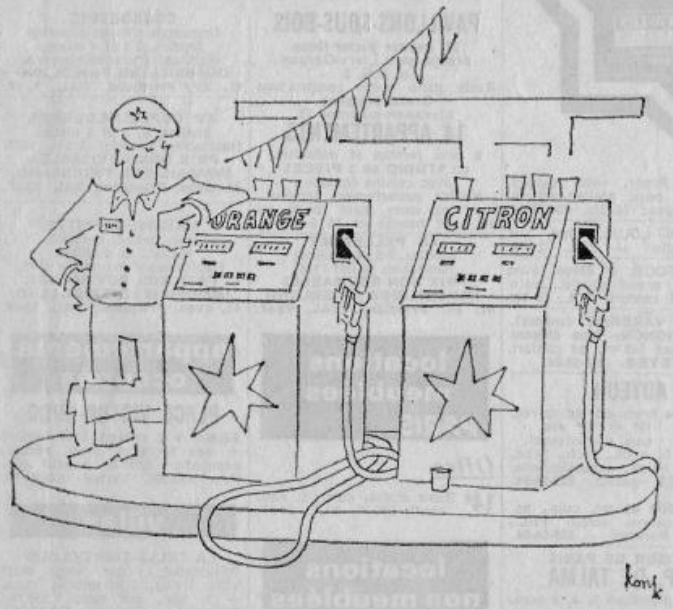
Les Belges ? Ils ont débarqué en force et avec eux des Italiens, des Suisses, des Allemands, des Autrichiens, des Britanniques... Toute l'Europe pédalante est là, du moins celle qui n'a pas peur de se faire mal aux mollets.

Dans un bain de soleil, ruisselant de sueur au milieu des plaques de neige, le peloton se hisse au sommet du Galibier. Un coup de tampon sur la feuille de route, un gobelet de thé chaud, quelques biscuits, et l'on se hâte vers le monument érigé à la mémoire d'Henri Desgranges, créateur du Tour de France, et, ce que l'on sait moins, pionnier du cyclotourisme.

Pas question de s'attarder à 2 556 m sans grelotter de froid. On enfile son imperméable cycliste, on noue un mouchoir autour du cou, on glisse un journal sous le maillot et en avant...

En chute libre

Voici le plongeon dans la descente et la griserie de la vitesse. Après le col du Télégraphe, nouvelle chute libre de 12 km vers la vallée de la Maurienne. Après le froid, la fournaise, et il n'est que 9 heures ! A Saint-Jean-de-Maurienne, un panneau assomme les présomptueux : col de la Croix-de-Fer (2 087 m) 29 km. Alors quelques-uns font demi-tour en direction de la gare la plus proche...



(Dessin de Konk.)

Héroïque chemin de croix : une pente qui n'en finit jamais, droit vers le ciel, orientée plein sud. Ici prend place un étrange ballet : celui des voitures suiveuses, des papas, des mamans, des épouses venus « supporter » leur rejeton ou leur mari *« et je t'amène un morceau de sucre et je t'amène un quartier d'orange »*.

Les vrais randonneurs sont d'une autre trempe : leur bicyclette est équipée de deux, voire trois bidons de thé à peine sucré, et leurs poches, leur sacoche et leur musette sont bourrées de nourriture.

Saint-Sorlin-d'Arves, un décor chaotique sans ombre, un désert de cailloux. Soudain, Marie-Hélène passe tout le monde sans même se retourner. Et, pendant que la Thévenet des cyclos fonce au milieu des applaudissements, ses copains jouent les Merckx en déconfiture, recueillant même quelques *« hou ! hou ! »*.

Au sommet de la Croix-de-Fer, les cyclos passent au rythme de deux ou trois au quart d'heure. Les deux mille cent quinze partants sont disséminés maintenant sur 100 kilomètres. Certains arriveront à Grenoble lundi ou mardi, sans se presser, certains en train. Mais, dans deux ans, ils se retrouveront tous au rendez-vous des organisateurs du *« Cyclotouriste grenoblois »*.

A l'heure du café, on remet les médailles aux lauréats. Certains ont l'impression d'avoir réalisé l'exploit de leur vie ; pour d'autres le BRA est presque de la routine, comme pour Louis Bonny, cinquante-deux ans, le préposé des P.T.T. de Gordes, dans le Vaucluse, revenu le premier à Grenoble. Il fait toutes ses tournées à vélo...

Mais le grand moment de la journée, c'est sans doute l'arrivée de ce sexagénaire, terminant son périple à la nuit, juste avant la fermeture du contrôle. Ses camarades de club s'approchent, inquiets : *« Que t'est-il arrivé ? »* *« J'ai découvert un truc terrible, une randonnée pour dimanche prochain : Vars-Izoard, 220 kilomètres, des tas de cols, il faut s'inscrire tout de suite... »*

Ils sont comme ça, les randonneurs, insatiables...

MICHEL DELORE.